

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO· CHRISŒO· SVMPŒISŒIS· SPIRITVALIS· MILITIAE

2me Année.—Novembre 1874.

No. 2.



SACRAMENTVM· ET· ARMARVM· IVCIS· AC· IVCSTITIAE· FORTIŒ· ET· REGINE· RECONCILIATIONIS·

GRATIA· AMVR· IMPENSIVM· VOBIS· DILECTI· FILII· QUI· POSITO· GLADIO· QVEM·

LEŒŒRE· LAŒINE· DE· PIEIXA· L'UNION· ALLEŒ· 25· JAN· 1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.--Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

| | | |
|--------------------------|--------|---------|
| Pour le Canada..... | \$1.00 | |
| Pour les Etats-Unis..... | 1.50 | (en or) |
| Pour l'Etranger..... | 2.00 | (en or) |

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. Charles Paquet, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Coté.

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader*, (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00 ; se publie à Londres, 18 Paternoster row.
- La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la reine.
- La Fedella*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
- La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs. ; se publie à Lille.
- Catholic Union*, (Etats-Unis) Mensuel, parait à Jersey City.
- Journal des Trois-Rivières* (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement \$3.00 ; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO--\$1.00 de droit d'entrée. \$1.00 de souscription annuelle--donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de Jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prevaloir de ces avantages exceptionnels.

Officiers du Casino pour l'année 1874.

MM. ALF. LAROCQUE, JR., Président.

F. A. QUINN, Vice-Président.

MM. G. A. DROLET. } Administrateur.

CHAS. EDM. MOREAU }
 NAP. ARCHAMBAULT. }
 G. BOIVIN. , } Membres du Comité.
 L. PRÉVOST. }

CHS. PAQUET, Gérant.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“ Aime Dieu et va ton chemin ”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL II.

MONTREAL—25 NOVEMBRE, 1874.

No. 2

SOMMAIRE.

1. AVIS.
2. BONNE NOUVELLE.
3. A PIE IX LA PAROLE.
4. LE BULLETIN DANS NOS COLLÈGES.
5. LOIGNY.

6. PIE IX.
7. ECHOS DE ROME.
8. PETITES NOUVELLES.
9. ANNONCES.

AVIS

A nos Abonnés et Collaborateurs.

Toute lettre concernant l'administration ou la collaboration du *Bulletin* devra, à l'avenir, être adressée à M. CH. PAQUET, Casino de Montréal, 31, rue Coté, Montréal.

A partir d'aujourd'hui, M. Ch. Paquet est le seul autorisé à recevoir les argents et à signer des reçus pour paiement d'abonnements ou d'annonces dus depuis le commencement de l'existence du *Bulletin*.

BONNE NOUVELLE.

Le Bureau de l'Union-Allet a une bonne nouvelle à communiquer aux membres et aux amis de l'Union ; elles sont rares les bonnes nouvelles par le temps qui court, on nous saura donc gré de celle que nous offrons aujourd'hui.

Notre journal *Le Bulletin*, est devenu la propriété entière et exclusive de l'Union et sera administré à l'avenir par un officier du Bureau de l'Union. Bien plus, pour éviter tout désagrément et tout froissement qui pourrait être préjudiciable à l'Union, celle-ci a acheté la liste des abonnements arriérés ; et, à partir d'aujourd'hui, pour toute affaire concernant le *Bulletin*, soit pour abonnement, soit pour réclamation, soit pour collaboration, etc., c'est à M. Charles Paquet, Casino de Montréal, 31, rue Côté, qu'il faudra s'adresser.

Tous les jours les lettres seront dépouillées, et prompt réponse leur sera faite.

Pour ceux qui auraient à traiter d'affaire verbalement, ils seront sûrs de toujours rencontrer au Casino, à toute heure du jour et de la soirée, le gérant, M. Charles Paquet.

Dans ceci, le beau n'est pas que nous nous soyions chargés de l'administration de notre journal, mais c'est que, si le *Bulletin* est appelé à faire quelques petits profits, ce sont les abonnés qui en bénéficieront, les profits, s'il y en a, devant être consacrés à l'amélioration du journal ; le beau, c'est que si tous nos abonnés nous payent dans le présent mois (et il n'y a pas à en douter) et

l'abonnement de l'an dernier et celui de l'année commencée, notre journal au lieu d'être mensuel, pourra sortir tous les 15 jours ; le beau... c'est que nous sommes propriétaires.

Eh bien donc, bons amis de notre cause, le petit sacrifice que vous vous êtes imposé, en nous accueillant chez vous, n'a pas été un sacrifice perdu, puisque notre œuvre a progressé ; puisqu'aujourd'hui le *Bulletin*, très-faible mais sincère défenseur de la cause de Pie IX, a une existence assurée.

Nous avons au-delà de mille abonnés ; c'est peu ; mais c'est toujours au-delà de mille cœurs dans lesquels, tous les mois, nous faisons tomber une petite étincelle du feu sacré de notre grande cause.

C'est plus qu'il ne faut pour allumer un grand incendie.

Nous remercions cordialement tous nos amis qui nous ont encouragés jusqu'aujourd'hui et nous espérons bien qu'au moment où nous nous préparons à faire mieux, leur sympathie et leur patronage ne nous échapperont pas.

Nous profitons de l'occasion pour faire appel au zèle de nos camarades, les membres de l'U.-A., les invitant à étendre la circulation de notre petit organe papalin.

Que chacun procure seulement un abonné nouveau au *Bulletin*, et le résultat est déjà magnifique.

Vive Pie IX, Pontife et Roi !

A PIE IX LA PAROLE.

Le 2 octobre dernier, anniversaire du fameux plébiscite, la jeunesse romaine déposait aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de son respect, de son dévouement, et protestait, dans une adresse vigoureuse, contre ce plébiscite menteur qui s'était fait à pareil jour en 1870.

En répondant à ces jeunes gens de sa capitale, Pie IX crut voir la jeunesse de l'univers catholique, et il a parlé pour toute la jeunesse catholique.

Nous donnons en entier son discours.

Pie IX dont l'éloquence, l'à-propos et la hauteur de vue tiennent du prodige à chaque fois qu'il parle, semble s'être sur-

passé dans ce discours à l'adresse des jeunes gens, partie de son troupeau qu'il affectionne tout spécialement.

Zouaves, jeunesse canadienne, nous tous amis de Pie IX, écoutons avec les oreilles de notre cœur, sa parole si brillante et si pleine de doctrine :

« Oui, le pouvoir temporel est indispensable aux souverains Pontifes pour le libre exercice de leur pouvoir spirituel, le Chef de l'Eglise a besoin d'une autorité temporelle pour avoir cette liberté d'action qui lui est nécessaire.

« Certainement, si au lieu du pouvoir temporel, les successeurs de saint Pierre avaient reçu la même puissance qu'avait le Prince des Apôtres, et dont nous voyons une preuve splendide dans la mort d'Ananie et de Zaphirc, ils auraient une force tellement grande qu'ils pourraient bien se passer du pouvoir temporel pour gouverner librement l'Eglise de Dieu. Mais puisque Dieu en a disposé autrement, et que nous n'avons pas la puissance dont disposait saint Pierre, il est absolument nécessaire que les souverains Pontifes ne soient soumis à aucune autorité humaine pour pouvoir diriger l'Eglise de Jésus-Christ en toute liberté ; il faut donc qu'ils aient un pouvoir temporel. Dieu a voulu que l'Eglise fût incessamment persécutée, et nous devons nous soumettre à sa sainte volonté ; mais nous devons toujours combattre pour la religion et pour la justice. Du reste, combattre, c'est notre vie, ainsi que nous le lisons dans les livres saints : *militia est vita hominis super terram*.

« Cela est vrai depuis bien des siècles, et ce sera toujours vrai tant que le monde sera monde. Il n'est que trop vrai que nous avons à soutenir un combat au dedans de nous-mêmes. Toutefois nous ne devons pas seulement combattre au dedans de nous-mêmes, nous devons lutter aussi à l'extérieur, et ce combat est devenu plus nécessaire et plus formidable aujourd'hui que jamais. Il est devenu beaucoup plus nécessaire dans les temps actuels, lorsque les communications sont plus promptes et plus étendues, tellement que l'on peut dire que le monde entier est transformé en un vaste champ de bataille.

« Deux armées sont en face l'une de l'autre : vous, vous faites partie de l'armée catholique ; mais vous avez en face de vous l'armée révolutionnaire, qui compte de nombreux adeptes toujours prêts à combattre. Aussi devons-nous nous tenir toujours prêts à en soutenir le choc et à en repousser les assauts. Vous avez donc en face de vous l'armée de la révolution, c'est-à-dire l'armée de l'impunité, de l'incrédulité et de l'irréligion. Cette armée, comme l'armée des catholiques, se divise en plusieurs partis : ou plutôt elle est comme le temps qui précède la tempête. (*En ce moment le ciel couvert de nuages, s'obscurcissait de plus en plus, et un orage extraordinaire était sur le point d'éclater, ce qui explique l'allusion du Saint-Père.*)

« Il y a donc le temps moins obscur, le temps plus sombre et le temps complètement noir. Ces trois teintes du ciel concourent à former la tempête. C'est ce qui arrive en politique. En effet, vous avez d'abord ces hommes qui semblent se tenir les bras croisés dans un état d'indifférence, mais qui, par la perfidie la plus infâme, s'occupent à faire répéter et à faire imprimer les principes les plus pernicieux. Ces hommes sont d'autant plus dangereux qu'ils paraissent plus inactifs.

« Viennent ensuite ceux qui semblent marcher pas à pas, mais qui chaque jour commettent une impiété et consomment une nouvelle usurpation ; ils réussissent ainsi peu à peu à s'emparer de tout, à tout détruire. Enfin il y a la gradation complètement

noire, celle qui correspond au temps, au moment où l'orage éclate, et celle-ci ne pense qu'à renverser tout, à inonder les villes de sang, à répandre de toutes parts la désolation, l'incendie et la mort. Ces trois couleurs forment la révolution.

« Et maintenant je vous laisse juger vous mêmes si ce n'est pas à la deuxième couleur (ou gradation) qu'appartiennent certains gouvernements bien connus. Ces gouvernements n'oublient jamais de faire le mal, et tous les jours ils prennent de nouvelles dispositions immorales et impies. Il y a à peine trois jours, je recevais une lettre dans laquelle on me demandait quelque secours pour ouvrir une école de refuge pour les servantes, afin que pendant tout le temps qu'elles passent hors du service, elles puissent y trouver un asile, et n'être pas exposées au danger de se perdre. Or, un des principaux motifs pour lesquels on veut ouvrir cette maison de refuge, c'est parce que le gouvernement lui-même prétend s'intéresser à ces pauvres filles. Et savez-vous comment il s'intéresse à elles ? En les condamnant à un métier infâme, en les introduisant dans des maisons de perdition. Voilà ce que font ces hommes de la seconde catégorie : ils marchent pas à pas, mais ils ne travaillent pas moins pour cela à renverser tous les principes d'honnêteté et de morale, et à détruire la religion elle-même, s'il était possible. De notre côté nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour combattre ces terribles ennemis.

« Nous devons nous mortifier et travailler à confondre l'impunité, à empêcher le sacrilège : nous devons avoir confiance en Dieu. Il n'y a pas de Dieu, disent-ils tous les jours. *Non est Deus, dixit insipiens in corde suo*. Et combien, hélas ! n'y en a-t-il pas qui le disent en effet, et qui agissent en réalité comme si Dieu n'existait pas ! Mais vous, affirmez hautement qu'il y a un Dieu, et répandez partout dans le public et au sein de vos familles que Dieu a toujours été et qu'il sera toujours, dans tous les siècles des siècles, et qu'il punira tous ceux qui ont mis à l'épreuve votre patience et celle des serviteurs de Dieu.

« Courage donc, et souvenez-vous de la récompense réservée à tous ceux qui auront fait leur devoir, comme il arriva pour l'aveugle-né qui fut guéri par Jésus-Christ. Notre-Seigneur l'appela, composa une certaine matière qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et lui dit d'aller dans la fontaine de Siloë ; l'aveugle obéit, et fut aussitôt guéri.

« Les Pharisiens, pleins de jalousie, firent appeler le jeune homme guéri, et lui demandèrent qui l'avait guéri et comment il avait été guéri. Le jeune aveugle répondit franchement :—Cet homme qui s'appelle Jésus a pris de la boue, l'a appliquée sur mes yeux, et m'a dit : Va à la fontaine de Siloë, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé et j'y vois.

« Les Pharisiens lui répondirent alors :—C'est impossible, car cet homme est un pécheur ; or, un pécheur pourrait-il jamais faire de semblables prodiges ?—Si c'est un pécheur, je ne le sais pas, répond l'aveugle ; ce que je sais bien, c'est que je ne voyais pas d'abord, et que je vois maintenant. — Les Pharisiens, irrités de ces réponses, firent alors venir les parents du jeune aveugle. Ceux-ci étaient timides ; c'étaient des personnes qui tenaient le juste milieu. Ils confessèrent donc que leur fils était né aveugle ; mais ils ajoutèrent :—Nous ne savons pas comment il se peut faire qu'il voie maintenant, ni qui est celui qui lui a ouvert les yeux. Du reste, il est en âge de vous répondre, interrogez-le lui-même : *Etatem habet, ipsum interrogate*.

« Alors les Pharisiens firent appeler une seconde fois le jeune aveugle, et lui demandèrent de nouveau comment et par qui il

avait été guéri. Celui-ci, ennuyé de ces questions, leur répondit : — Je vous l'ai déjà dit ; pourquoi voulez-vous l'entendre une seconde fois ? Est-ce que vous voulez vous faire ses disciples ? — Furieux d'une telle réponse, ils le saisirent par le bras et le traînèrent hors du temple ; mais il rencontra Notre-Seigneur qui le consola, et lui adressa des paroles d'un amour paternel. Se prosternant aussitôt, le jeune aveugle adora Notre-Seigneur, et ne craignit plus les regards du public.

« Faisons comme lui, et ne craignons pas de confesser hautement notre foi. Il y a tant de pharisiens aujourd'hui, qui se scandalisent parce qu'ils voient un si grand nombre de miracles s'accomplir tous les jours, surtout en France. Ils disent que les miracles sont impossibles, comme s'il y avait quelque chose d'impossible à Dieu. Dieu fait ces miracles, et c'est par l'intercession de Marie qu'ils s'accomplissent, parce qu'il y a un grand nombre de chrétiens qui confessent hautement et publiquement leur foi et leur confiance en la Mère de Dieu.

« Soyez donc constants et fermes, et ne craignez pas de confesser Dieu au milieu du monde, et d'accomplir ouvertement vos devoirs en véritables chrétiens. Je vous le répète, soyez fermes dans l'accomplissement de vos devoirs, et rappelez-vous que le bon exemple donné par un laïque vaut mieux que tout un sermon d'un ministre des autels.

« Et maintenant, pour vous confirmer dans vos bonnes dispositions, pour soutenir votre courage, je vous bénis, vous et vos familles. Retournez auprès de vos parents, et dites-leur que le vieux Pape vous a chargés de leur porter sa bénédiction. Dites-leur qu'il vous a bénis vous-mêmes et qu'il a prié, afin que sa bénédiction vous accompagne tous les jours de votre vie et jusqu'à l'heure de votre mort. Dites-leur, enfin, qu'il a souhaité que vous puissiez bénir et louer Dieu pendant tous les siècles des siècles. »

« *Benedictio Dei, etc.* »

Le Bulletin dans nos Collèges.

Un ami de la Cause a bien voulu nous remettre le montant de plusieurs abonnements en nous priant de distribuer les copies du *Bulletin* dans les différents collèges catholiques du pays.

Nous ne pouvons que louer ce zélé collaborateur car il a compris le but de notre œuvre.

Nous, les anciens, bien que pour la plupart encore disposés à reprendre service auprès du St. Siège, nous ne pouvons espérer que tous répondront à l'appel ; il nous faut donc des successeurs et c'est ce qu'a compris notre ami.

Nous nous ferons donc un devoir de remplir les conditions imposées.

L'exemple est contagieux, et si jamais on en a eu la preuve, elle a existé au Canada quand la jeunesse catholique de ce pays a si noblement correspondu aux cris des deux blessés Canadiens de Mentana. Parmi tous, nos collèges catholiques se sont distingués en envoyant ceux qu'ils considéraient au bon droit des jeunes gens à l'âme généreuse et vaillante et dont certes ils ne peuvent que se faire gloire aujourd'hui.

C'est donc à la jeunesse encore sur les bancs de la rhétorique et de la philosophie que cet appel s'adresse. Préparez-vous leur disons-nous.

Vous aimez l'Église, vous aimez le St. Père, vous êtes prêts à le défendre par la plume et la parole ; dans vos récréations aca-

démiques vous enviez le rôle de celui qui a l'honneur de le défendre de le soutenir ; vous tournez en son honneur vos plus belles phrases—que sans doute vous pensez et ressentez bien—vos vers, n'ont jamais plus de poésie quand vous chantez Pie IX, ses souffrances ou sa gloire.

Nous dirons *bravo* à vos généreuses compositions, où l'antique foi de nos pères se révèle dans un langage aussi saisissant que courageux. Continuez ; que vos cœurs battent aux pulsations généreuses de ces idées, elles ne feront que donner de la force à votre bras et de la justesse à votre œil quand vous vous armerez du glaive et que vous épaulerez la carabine.

Allez, jeunes recrues de l'avenir,—et d'un avenir prochain—chérissez, nourrissez, en votre esprit et votre cœur, toutes ces bonnes pensées qui vous font jeter de temps en temps un regard vers Rome.

Rome doit être plus que jamais l'objet de nos pensées de nos amours, de notre tristesse et de notre joie.

Notre bienveillant zéléateur a saisi cette idée et nous ne doutons pas qu'il soit compris efficacement par des centaines de jeunes gens, qui, au moment voulu, profiteront de l'idée généreuse qu'il vient de réduire en une si intelligente pratique.

Nous ne craignons pas que les portes des collèges soient closes à notre humble *Bulletin*.

Semeur de la petite et modeste mais bonne et franche parole du dévouement au St. Siège, le *Bulletin* se trouvera tout à son aise dans la salle de lecture de nos Collèges Catholiques.

Dans tous, on y trouvera des cœurs tout prêts et disposés, car dans tous on y enseigne l'amour de l'Église et le dévouement au Saint Père. On ne saurait être Canadien sans être Romain et de plus fier Romain n'existe que le Canadien *Catholique* ; à juste titre, il dit : *Civis Romanus sum*.

L'idée qui a fait les Zouaves Canadiens en fera d'autres encore, cette idée est immortelle, elle ne l'est jamais plus que quand on meurt pour elle. Le Canada n'a pas eu le bonheur de compter des morts aux champs d'honneur de l'Église, mais nous ne doutons pas qu'au prochain appel—lequel, on ne saurait trop le répéter, ne peut tarder, des centaines de ses enfants se rallieront aux cris de Dieu le vent de la Nouvelle Croisade ; le Canada n'en doutons pas, justifiera la lignée des aïeux ses fondateurs, et c'est parmi la jeunesse ardente, infatigable, cette jeunesse qui n'a pas connu la fraude, la fausseté du monde—la jeunesse de nos collèges catholiques—que le Canada trouvera des soldats de l'Église, des Zouaves Pontificaux.

La Providence vaudra bien alors peut-être récompenser les efforts humbles mais sincères du *Bulletin* ; le *Bulletin* à son tour, cédera tout le mérite du bien, dont il aura été l'instrument, à son généreux et intelligent Zéléateur.

Loigny, 2 Déc 1870.

Il y a sur le glorieux drapeau du Régiment, un nom, une date qui brillent d'un singulier éclat. Vous y voyez imprimés en le plus pur sang français, ces mots à jamais mémorables, *Loigny, 2 Décembre*.

Les émotions palpitantes de cette bataille, livrée sur le sol de St. Louis, par des preux que n'aurait pas désavoués ce grand Croisé, ont retenti dans tous les cœurs des anciens camarades de ces héros.

Tous, nous y avons vu une gloire pour le régiment ; tous, nous avons senti ce que le devoir et l'honneur pouvaient mettre de

beau et de bon dans des cœurs chrétiens et vraiment patriotes. Nous pouvons avouer cependant n'avoir pas été surpris car la tradition du régiment n'est-elle pas : un contre dix ? n'est-elle pas : le sacrifice joyeux de la vie pour la CAUSE ?

Les volontaires français n'ont donc fait que continuer la légende du Régiment ; ils l'ont continuée en français de St. Louis ; ils sont morts dans les plaines de Loigny et de Patay comme Dufournel mourut à Farnèse, Guillemain et de Quélen à Mont Lebretti, De-Vaux à Mentana. Nous qui suivions des yeux de l'âme et du cœur les trances mortelles où se débattait notre ancienne mère-patrie en 1870, que n'avons-nous ressenti quand nous avons appris que nos camarades de France continuaient eux, eux seuls peut-être, le combat que la révolution avait commencé sous les murs de Rome. Car qui ne reconnaît que la Prusse franc-maçonne, protestante et *bismarque* n'avait d'autre but que le but infernal suggéré par satan lui-même, d'écraser la France parce que seule elle était encore en faction près du Vatican.

Eh bien ! dites le moi ; de ces centaines de chefs, de ces milliers de soldats que la France envoya aux champs de bataille, lesquels représentaient mieux la France la vieille France, la France catholique, que ces quelques centaines de braves commandés par Charette ?

Le secret de leur conduite héroïque se trouve dans le principe arboré sur leur drapeau ; eux seuls, je le répète, ont compris ce pourquoi ils se battaient, au nom de quoi et contre qui ils marchaient. Ils savaient qu'il ne restait plus qu'à mourir ; ils sont morts, forts de leur bon droit, forts de l'exemple qu'ils donnaient. Le régiment a toujours su mourir ; et n'eut été l'ordre du Roi, le 20 septembre 1870, qui sait, si le 2 Déc. et Loigny eussent été inscrits dans les fastes militaires de la France.

De Castelfidardo à la Porta Pia, le cœur du régiment n'a cessé de répandre un sang toujours abondant, riche, fécond, et quand d'un de ses plus purs artères, le sang français coula à Loigny, à Patay, au plateau d'Auvour, on reconnut le cœur d'où provenait ce glorieux sacrifice accompli si noblement et si généreusement.

Nos cœurs de frères se sont émus ; et la population si catholique du Canada tout entier associa ses larmes de joie et ses pleurs de tristesse à ceux de tant de nobles familles pleurant la perte d'un enfant mais se réjouissant aussi d'avoir produit un français, solide chrétien et vrai patriote.

Montréal, cette ville catholique où s'était concentré le mouvement pontifical du Canada, a voulu leur donner une marque de respect et d'amour. L'on se rappelle les 10 à 15 mille personnes qui vinrent à Notre-Dame se joindre aux Zouaves Canadiens pour honorer la mémoire de leurs héroïques camarades.

Depuis lors, le souvenir de Loigny est resté vivace parmi nous.

Le drapeau que nous avons déployé dans les rues de Paris porte à sa cravate juune et blanche la médaille du souvenir, et sur trente cœurs, avec le scapulaire, repose ce souvenir que la gracieuseté de M. Charette a bien voulu donner à des anciens retraitants de Viterbe et aux défenseurs de Rome.

Mais plus vivement et aussi sûrement vit ce souvenir dans tous nos cœurs. La parenté du Régiment nous fit frères, et frères de quelle famille ? De cette grande famille catholique, où le signe baptismal devient notre prénom, où le nom de notre mère est l'Eglise, et Dieu, par son Vicaire le Pape, notre père. Qu'était-il besoin de s'étonner de l'union, de la concorde, de l'unité de pensée et d'action qui régnait au Régiment ! Après cela, que devons-nous nous étonner encore si, dispersés dans le monde entier, nous retrouvons encore cette même force dans nos liens d'autre-

fois ! Les liens du sang sont forts, dit on, et cela se comprend bien quand il s'agit de la famille ; qui ne comprendra la force des liens du sang répandu pour une cause ? qui s'en étonnera quand cette cause est la cause de l'Eglise ? C'est par le sang de Jésus crucifié que fut fondée l'Eglise ; c'est par le sang des martyrs que fut continuée l'Eglise ; serait-ce au dix-neuvième siècle que le sang de ses enfants, versé pour elle, cesserait d'avoir sa vertu ? Non, et les Zouaves de Patay l'ont compris, et ils sont morts.

La France l'a compris, et les méchants ont été forcés, dans leur ignorance du grand sacrifice accompli, d'avouer leur admiration.

Veullot, ce zouave pontifical de la presse catholique, leur consacrait dernièrement quelques lignes que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire :

« En 1870, il y a maintenant quatre ans, des vaisseaux partirent de Civita-Vecchia, ramenant la légion française qui était de garde auprès du Pape ; ils ne retrouvèrent plus l'empereur ni l'empire, et presque plus la France.

Peu de jours après, Rome fut prise. Les volontaires français y laissèrent le Pape et la papauté qu'ils étaient venus défendre. Vaincus, ils abordèrent en France ; ils y trouvèrent un champ de bataille où ils portèrent leur nom, leur uniforme et leur cœur. Parmi les coups d'épée qui purent alors relever nos fronts, il n'en est point de plus illustre que celui de Patay, où cette poignée de chrétiens, qui avaient combattu pour le Pape et l'Eglise jusqu'à la dernière heure, combattirent pour la France jusqu'au dernier soupir. On reconnut en eux l'âme de la patrie ; leur sang nous sacra un drapeau dont le rôle n'est pas terminé. Ils sont morts comme ceux qui doivent revivre ; ils auront des successeurs pleins d'un même amour à qui Dieu donnera une même fécondité. Voilà ce qu'il faut regarder pour ne pas désespérer de l'avenir. Qu'importe les œuvres d'une politique sans foi ? Elles seront éphémères, et Dieu ne leur laissera pas ravir le prix du sang. »

Nous répéterons avec lui :

Oui, ils auront des successeurs pleins d'un même amour, à qui Dieu donnera la même fécondité.

A nous de réfléchir, de nous y préparer et de nous rendre dignes de l'héritage des martyrs.

PIE IX.

COMMENT IL PASSE SA JOURNÉE.

J'ai fait, à Rome, la connaissance d'un personnage—un valet de chambre du Saint-Père—qui est à son service depuis dix ans et qui ne l'a jamais quitté. Il possède la confiance de son vénéré maître, et il la mérite. On pourrait citer au Vatican plus d'un *monsieur* qui n'a point son importance. Aussi lui fait-on la cour des diverses parties du monde : il lui faudrait un secrétaire pour entretenir sa correspondance ; il est assailli de visites et de requêtes ; on lui demande des audiences comme à un ministre et des renseignements comme à un chef de division. Des banquiers millionnaires, des députés et des grandes dames lui arrivent avec des lettres de recommandation. Les généraux, les préfets, les hauts fonctionnaires lui envoient leurs photographies, et il s'en est fait un musée, qui tapisse sa chambre. Tout cela ne le gêne pas, il est resté humble, doux, poli, serviable, empressé, confus des égards dont on l'entoure et n'ayant jamais eu une minute l'idée d'en abuser pour oublier son rang ou tenter d'en sortir,

J'ai beaucoup causé avec ce Caleb clérical, et toujours de Pie IX. Le Souverain-Pontife n'a rien à craindre du proverbe français et sceptique qui veut qu'il n'y ait pas de grand homme pour son valet de chambre. C'est surtout grâce à ses confidences, enrichies des indiscretions de quelques autres *familiers*, que je puis donner aujourd'hui au lecteur, avec une exactitude rigoureuse, l'emploi de la journée du Saint-Père.

Hiver comme été, Pie IX, malgré ses quatre-vingt-deux ans accomplis, se lève à cinq heures et demie et s'habille sans le secours d'aucune personne. Il s'éveille presque toujours de lui-même. Après quelques prières, il monte dans l'une de ses petites chapelles particulières, où le Saint-Sacrement est conservé sans interruption et qui possède des reliques insignes : une partie de la Crèche, un morceau notable de la vraie Croix, le voile de sainte Véronique, un fragment considérable du crâne de saint Jean-Baptiste, des dents de saint Pierre, etc., et il s'y prépare à sa messe. A sept heures et demie, il descend dans son autre chapelle, plus petite et moins parée. C'est là qu'il dit sa messe, où sont admis et peuvent communier de sa main ceux qui en ont obtenu l'autorisation aux audiences de la veille. Il la célèbre avec un recueillement profond et une piété qui va souvent jusqu'aux larmes.

Le Saint-Père assiste ensuite à une autre messe, dite par un de ses chapelains, après laquelle il donne sa bénédiction au prêtre et aux assistants, puis il se retire. Il est alors huit heures trois quarts environ. On lui apporte son déjeuner, composé d'un bouillon et d'une tasse de café noir. Le cardinal Antonelli vient conférer avec Sa Sainteté, sauf les mardis et vendredis, où il est remplacé par son substitut, Mgr. Marino Marini.

Vers dix heures, le Saint-Père voit son courrier, qui est toujours très-considérable, avons nous besoin de le dire ? Il jette un coup d'œil sur l'*Osservatore romano* et la *Voce della Verità*, — jamais sur les journaux français, qui lui arrivent aussi en assez grand nombre, et dont, sauf des cas exceptionnels, il ne défait même pas la bande. Puis commencent les audiences particulières, dont le cérémonial est connu. Les hommes doivent être en habit noir et cravate blanche, sans chapeau ni gants. Ils font trois genuflexions en entrant et s'agenouillent aux pieds du Pape, qui les relève. Le Pape est assis; le fidèle est debout ou prosterné. Les cardinaux et les princes seuls ont droit à un tabouret devant le Pape. C'est là une des parties les plus laborieuses et les plus fatigantes de la tâche journalière du Souverain-Pontife. La secrétairerie est littéralement inondée de demandes. Pendant la saison des voyages surtout, elles s'élèvent à un chiffre extraordinaire. Aussi depuis quelques années, sur l'ordre des médecins, Pie IX prend-il à onze heures, pour se donner des forces, un bouillon suivi d'un verre de bordeaux, que lui envoient les Sœurs de Saint-Joseph, d'un vigna spécialement affectée à cet usage. Auparavant, Pie IX ne buvait jamais que du vin blanc ordinaire. Il a fallu l'approche de ses quatre-vingts ans pour le décider à tremper ses lèvres dans un demi-verre de vin de Bordeaux ou de Capri.

Les hommes seuls sont ainsi admis dans les appartements du Pape. Dès qu'une audience est terminée, le Souverain-Pontife agite une sonnette placée sur sa table, et une autre personne est introduite par le prélat de service.

Il est à peu près midi ou midi et demi, quand le Saint-Père sort de sa chambre pour faire une promenade dans le jardin ou la Bibliothèque, quelquefois dans les *Stances* et les *Loges*. Sur

son passage, il rencontre des familles, des députations et les personnes admises en audience publique.

Il bénit et indulgencie les chapelots, les médailles, les croix dont elles n'ont pas manqué de se munir amplement. Il échange un mot avec chacune d'elles; il écoute leurs demandes, souvent il leur adresse un petit discours.

A une heure et demie, le Saint-Père est rentré. Il congédie son entourage et monte de nouveau dans sa chapelle, où il reste jusqu'à deux heures en adoration devant le Saint-Sacrement. C'est le moment du dîner, qui se compose invariablement d'un potage, d'un bouilli et d'une volaille qu'on sert ensemble sur un grand plat avec des légumes. Le Saint-Père ne touche jamais ou presque jamais au bouilli ni à la volaille; il prend quelques légumes, un peu de *friture* romaine et un fruit.

Le caudataire et secrétaire particulier de Sa Sainteté, Mgr Cinni, assiste à ses repas. En été, le dîner est suivi d'une sieste d'un quart d'heure. Le chapelot et la récitation du bréviaire, que Pie IX dit strictement comme un chanoine prébendé, occupent les heures suivantes. Vers quatre heures, le Saint-Père fait une seconde promenade : en hiver, dans les Loges de Raphaël; en été, dans les jardins du Vatican.

Quelques beaux esprits ont beaucoup ri de la captivité de ce prisonnier que tout le monde, disent-ils, entoure de respects et que personne n'empêche de sortir. Il n'en est pas moins vrai que Pie IX est moralement emprisonné dans le Vatican, d'une façon aussi rigoureuse que si les portes étaient verrouillées; il ne pourrait sortir sans provoquer aussitôt par sa présence des manifestations en sens contraire, où les insultes et les hurlements de la libre-peusée répondraient aux transports des fidèles. Qu'on se rappelle seulement les scènes du 24 mai dernier, quand la foule crut apercevoir le Souverain-Pontife à l'une des fenêtres du Vatican.

L'allée du jardin que Pie IX affectionne est tapissée de volubilis et bordée d'orangers magnifiques. Il aime à s'asseoir à l'extrémité, sur un banc de fer, à l'ombre d'un saule pleureur, près d'une fontaine qu'on appelle la fontaine de Zitella, et à émettre à travers le grillage de la basse-cour du pain et du gâteau aux petits pigeons-paons, dont le plumage est blanc comme sa robe. Dans les grandes chaleurs, Pie IX choisit de préférence une allée voisine, également embaumée du parfum des orangers, mais plus ombreuse, et au bout de laquelle s'élève une reproduction en miniature de la grotte de Lourdes, avec la statue de la Vierge et la fontaine miraculeuse. Parfois il poursuit sa promenade à travers les hautes charmilles et les bosquets décorés de statues et de cascades; mais il ne descend jamais au parterre, malgré le soin qu'a pris un jardinier zélé d'y dessiner avec du buis, en lettres gigantesques, les armoiries du Saint-Siège et les mots : *Pio nono, Pontifice massimo*. Tout en s'appuyant sur une canne et en se tenant un peu courbé. Pie IX marche très-vailleamment encore, et souvent il ne s'asseoit que pour ménager, comme il le dit en souriant, les jambes des vieux cardinaux qui ont peine à le suivre.

Le Saint-Père rentre ensuite avec ses familiers jusqu'à l'heure de l'*Angelus*, qu'il dit à haute voix, suivi du *De profundis*. Puis les audiences particulières recommencent jusqu'au souper. Il fait son troisième repas à neuf heures du soir, immédiatement avant de se coucher : ce repas est encore plus frugal que les précédents, car il ne se compose que d'un bouillon, de deux pommes de terre cuites à l'eau, avec du sel pour tout assaisonnement, et d'un fruit. Je ne sais s'il est beaucoup de princes ou même de simples

particuliers qui se contenteraient de cet ordinaire. Il se couche à dix heures, toujours sans le secours d'aucun valet de chambre. On lui apporte le linge nécessaire pour panser une plaie qu'il a à la jambe, et il la pansé chaque soir lui-même et lui seul. Quelquefois, pendant cette opération, le domestique de semaine, qui couche dans une pièce voisine, l'entend chanter des cantiques à mi-voix. On sait que Pie IX a une voix charmante, forte, sonore et nuancée. Son lit est un vrai lit de collégien, en fer, sans rideaux. Il n'a pour tout tapis, dans sa chambre à coucher, qu'une descente de lit large comme les deux mains. C'est dans ce réduit très-modeste qu'il goûte un repos si laborieusement gagné.

Pie IX a le sommeil facile et paisible d'un enfant. La santé dont il jouit est vraiment extraordinaire pour son âge. Une fois la semaine, son médecin et son chirurgien viennent lui faire visite pour s'acquiescer des devoirs de leur charge. Il se laisse tâter le pouls en souriant, et quand ils ont bien constaté qu'il n'a pas la fièvre, il les congédie avec quelques mots empreints de cette bonhomie enjouée et de cette douce malice qui sont le fond de son caractère.

Les épreuves de tout genre ont passé sur l'auguste vieillard sans l'abattre, sans rien lui enlever de la sérénité surnaturelle qui forme une auréole visible sur son front. La barque de Pierre est habituée à la tempête : elle s'y joue comme dans son élément naturel. Si vous visitez jamais l'admirable bibliothèque du Vatican, vous verrez dans une vitrine une petite croix d'or trouvée au fond d'une urne antique qui était enterrée à San-Lorenzo. Cette croix a appartenu à Pie IX ; il en a fait cadeau à la bibliothèque, après avoir écrit de sa main sur le carton où elle est fixée ces mots caractéristiques, qui résument toute sa vie et qui sont la conclusion naturelle de cette chronique : *Crux est vita mea. Mors inimica tibi.*

UN TRAIT DE SA VIE.

Vers 1824, les États romains, naguère si heureux et si tranquilles sous le pouvoir paternel des Papes, ressentirent le contre coup des agitations révolutionnaires ; mais, par son active vigilance, l'autorité déjoua les efforts et les plans anarchiques des conspirateurs, et plusieurs furent arrêtés.

L'un d'eux, nommé Gaëtano, était un adolescent qui n'avait pas atteint sa dix-septième année : il se faisait remarquer par la douceur de son caractère, autant que par les brûlantes rêveries de son imagination. Jeune homme, il avait vu l'Italie frémissante, il avait écouté avec attention les violents réquisitoires de ses amis contre la Royauté pontificale. Ses premières idées naquirent de cette colère publique et de ces fougueuses déclamations. Affilié aux sociétés secrètes, il déploya une puissante énergie dans le manège ténébreux des conspirations.

Mais cette vie de luttés et de mystères est environnée de pièges et de dangers : un coup de main imprudemment tenté par Gaëtano l'entraîna à sa perte. C'en fut fait des ses rêves de liberté : l'infortuné se réveilla dans un cachot. Les charges étaient accablantes, le crime était manifeste, la sentence inévitable. Elle fut prononcée, et comme il fallait une terrible répression à ces attentats qui mettaient en péril la sécurité publique, le jeune Gaëtano, condamné à la peine capitale, n'attendit pas longtemps l'expiation de son crime.

Le jour du supplice arrivé, la victime en subit les apprêts avec une pieuse tranquillité, puisée dans la religion à laquelle elle avait demandé des consolations et le pardon de ses erreurs.

Au moment où le lugubre cortège sortait de la prison, un jeune prêtre, au maintien modeste, à la figure angélique, se trouva par hasard mêlé à la foule qui couvrait la place. Le ministre du Dieu de miséricorde est ému de pitié ; il se sent attiré vers l'infortuné qui n'a plus que quelques moments à vivre. Sa jeunesse, ses regards humides de larmes, l'expression de son sincère repentir, sa résignation, tout l'intéresse ; il essaye de le consoler.

— O mon père, s'écria le condamné, j'ai été bien coupable ; ce n'est point la mort qui m'effraye, mais comment paraître devant Dieu avant d'avoir mérité mon pardon ?

— De grâce, s'écria le prêtre en se tournant vers le sombre exécuteur des lois humaines, ralentissez un peu le pas, accordez-moi un sursis de quelques minutes.

A l'instant même, il court au Vatican, se jette aux pieds du Saint-Père, et le supplie avec tant d'instance, que la peine capitale est commuée en une détention perpétuelle.

Muni de cette ordre de clémence, il vient rejoindre le funèbre cortège, et Gaëtano, arraché à la mort, est conduit à la prison du château Saint-Ange.

Le jeune ecclésiastique qui venait de s'illustrer par cet acte de miséricorde, était le comte Mastai Ferretti, celui que plus tard le peuple romain salua du doux nom de père et de bienfaiteur, jusqu'à ce que, égaré par des voix perdues, il lui prodigua l'outrage et l'ingratitude pour prix de sa tendre charité.

Vingt deux ans après la scène que nous venons de raconter, l'abbé Mastai devint Pape sous le nom de Pie IX. Jamais on ne vit un concert plus unanime et plus spontané de sympathies populaires, d'ovations plus touchantes et plus sincères. Chaque jour était signalé par de nouveaux témoignages de confiance et d'amour. Au nom de Pie IX, un souffle d'espérance passa sur le monde ; on connaissait sa haute intelligence et son grand cœur, et, sous les auspices de ce glorieux Pontificat, l'Europe inquiète et tremblante sembla entrevoir de meilleures destinées.

Le nouveau Pape se montra digne de tant d'espérances ; il ne vit dans son élévation à la dignité suprême de l'Eglise qu'une honorable servitude qui lui imposait d'immenses obligations et lui fournissait un moyen de répandre de plus grands bienfaits. Les pauvres, les affligés, les prisonniers, continuèrent d'accaparer une large part dans sa vie de charité, de travail et de dévouement.

Dans son active sollicitude, il n'avait point oublié Gaëtano ; il se rappelait toujours ce malheureux que les désirs immodérés d'indépendance et de funestes prédications avaient jeté entre les mains du bourreau.

« Vit-il encore ? se dit un jour Pie IX le miséricordieux, expie-t-il encore ses erreurs sous les sombres voûtes de sa prison ? Je veux le voir, je veux savoir comment sont traités les infortunés compagnons de sa captivité. »

Aussitôt il fait chercher la vieille mère de Gaëtano pour lui communiquer son intention, et lui-même, il se rend au château Saint-Ange, sous le costume de simple prêtre.

Le prisonnier n'était pas mort ; un mur d'airain le séparait des vivants et du tendre objet de ses affections ; jamais un regard de sympathie, une parole d'amitié ne venait alléger sa misère. Le geôlier était un homme dur et brutal, qui ajoutait à ses inexorables fonctions les âpretés d'un caractère farouche. La vue de Pie IX, qu'il prit pour un simple prêtre, ne fit que redoubler sa mauvaise humeur ; ses réponses au pieux visiteur furent sèches et presque insolentes. Heureusement le doux Pontife portait sur lui un ordre de l'autorité supérieure qui enjoignait au gardien de le laisser seul, pendant une heure, avec Gaëtano. Il

fallait bien céder et ce fut avec un mouvement d'impatience qu'il ouvrit la porte du cachot.

En voyant entrer l'étranger, le prisonnier tremblant leva sur lui un œil terrible, et parut en proie à une vive agitation : il était loin de penser qu'il avait devant lui le Saint-Père, et que c'était ce même abbé Ferretti qui lui avait sauvé la vie.

—Que voulez-vous ? demanda Gaëtano d'une voix craintive.

—Je vous apporte des nouvelles de votre mère.

A ce doux nom, le prisonnier tressaillit :—Ma mère, s'écria-t-il, le chagrin ne l'a donc pas tuée ! elle vit encore ! mon Dieu que je vous remercie !

—Oui, elle vit et elle m'envoie pour vous apporter les consolations et l'espérance de jours meilleurs.

Le prisonnier attendri se jette aux pieds du prêtre, il les baigne de ses larmes.

Celui-ci, avec une ineffable douceur, le relève et le presse contre son cœur.

—Mes malheurs sont finis. Dieu a enfin pitié de moi, continue le captif. Ah ! tous les anges ne sont pas au ciel ; j'en ai trouvé un sur la terre.

Quand ces premiers moments d'attendrissement furent passés Gaëtano raconta à son bienfaiteur l'histoire de ses vingt-deux années de captivité ; il lui redit ses souffrances, ses gémissements, son désespoir à la pensée de sa pauvre mère, et le long martyre d'une cruelle prison.

Pendant ce douloureux récit, le prêtre répéta plusieurs fois avec l'accent de l'émotion ;—Vous auriez dû écrire au Pape et implorer sa clémence. Un crime politique commis à dix-sept ans dans toute l'effervescence de la jeunesse, était suffisamment expié par les tristesses d'une longue détention.

—Je lui ai écrit plusieurs lettres où je confessais mes torts, mais elles sont restées sans réponse.

—Ecrivez-lui de nouveau.

—On arrêterait encore ma lettre, et on ne la mettrait pas sous les yeux de notre Saint-Père Grégoire XVI.

—Grégoire XVI n'est plus de ce monde, écrivez à Pie IX.

—Mais qui lui fera passer ma supplique ?

—Moi-même : écrivez-lui donc ; voici du papier et un crayon.

Le prisonnier rédigea sur-le-champ un recours en grâce. Exempt de toute aigreur et de toute amertume, cette pièce respirait les plus nobles sentiments de repentir et de confiance dans le cœur généreux du Vicaire de Jésus-Christ, le représentant de Celui que nous nous plaisons à nommer le bon Pasteur.

Soyez donc sans inquiétude, dit le prêtre, le Pape aura votre demande avant ce soir. Au revoir, mon bon ami, du courage, et priez Dieu pour Pie IX.

Le géôlier rentra dans ce moment, et d'une voix menaçante à laquelle se mêlaient les imprécations :—Allez au diable, monsieur l'abbé, vous avez abusé de la permission qui vous était accordée ; vous ne deviez rester qu'une heure, et voilà déjà plusieurs minutes de plus. Allons, décampez, ou je vais employer la violence.

—Pourquoi cet emportement et ces blasphèmes ? C'est fort mal ; si le Pape le savait !

Cet homme leva les épaules :—Et quand il le saurait, peu m'importe, le Pape ne s'occupe pas plus de moi que je m'occupe de lui.—Vous ne le connaissez pas, autrement vous sauriez qu'il porte un vif intérêt à tous ses sujets. Comment vous nommez-vous ?—Cela ne vous regarde pas, débarrassez-moi de votre présence.

Le Pape se rendit aussitôt chez le gouverneur du château. Le haut fonctionnaire n'était pas de meilleure humeur que le géôlier.

—Et bien, je viens vous demander la grâce d'un de vos prisonniers, nommé Gaëtano.—Vous plaisantez, il n'y a que le Pape qui ait le droit de l'accorder.—Mais c'est en son nom et par son ordre que je viens m'adresser à vous : la voici !

Le prêtre prit une plume, écrivit quelques lignes qu'il remit au gouverneur ; c'était un ordre ainsi conçu :

« J'enjoins au gouverneur du château de Saint-Ange de remettre sur-le-champ en liberté le prisonnier Gaëtano, et de révoquer « son géôlier. »

Signé : « PIE IX, Pape. »

Le gouverneur, stupéfait, se prosterna devant le Saint-Pontife, et lui demanda pardon de sa conduite brusque et irrespectueuse.

Gaëtano, devenu libre, courut embrasser sa mère : la pauvre femme faillit mourir de joie, remercia la bonne Vierge et béatit mille fois le nom de Pie IX, qui lui avait rendu son fils.

Et le géôlier ?—Il perdit son emploi, mais au bout de quelques mois, il en obtint un autre sur l'engagement qu'il prit de ne plus être brutal ni blasphémateur. Il resta fidèle à sa promesse, devint un chrétien fervent et fort exact à remplir ses devoirs.

Voilà celui que la presse irréligieuse n'a pas craint de peindre sous les couleurs les plus noires ! Étrange perversion du sens moral ! C'est le cœur le plus doux, le plus généreux, le plus clément, que la haineuse calomnie a voulu percer de ses traits ! Mais patience ! La vérité resplendira triomphante et dissipera ces ténèbres dont le mensonge a voulu l'obscurcir !

ECHOS DE ROME

Qui ne connaît la belle église Ste. Françoise Romaine et le couvent adjacent des Olivétains ? Eh bien ces beaux monuments sont sur le point de disparaître. Déjà, l'an dernier, la municipalité s'est emparée d'une partie du monastère pour y établir un dépôt de mendicité. Au mois de Décembre, M. Rosa, surintendant des fouilles, prendra le reste, et chassera les moines et aussi le dépôt de mendicité qui y est établi. Il y a plus. M. Rosa, révolutionnaire en antiquité comme en politique, veut raser l'église, et il a pour cela deux raisons : la première, la moins importante, est de chercher les contours ou les fondements d'un temple de Vénus ; la seconde, inexorable, détruire les témoignages de deux grands faits de l'histoire ecclésiastique : 1o. C'est sur l'emplacement de cette église que Simon le Magicien s'éleva dans les airs et fut précipité : on conserve même la dalle légendaire sur laquelle l'apôtre Pierre s'agenouilla pendant que Simon le Magicien accomplissait cette acte de surnaturelle diabolique. 2o. C'est dans cette église que l'on conserve le souvenir du retour de la Papauté à Rome sous grégoire XI, qui revint d'Avignon conduit par sainte Catherine de Sienne.—Ces choses-là troublent le sommeil de l'antiquaire Rosa.

Il faudra que cette noble et belle église, merveilleusement restaurée il y a quatre ans à peine soit rasée ; il faudra que le corps de sainte Françoise la Romaine trouve un autre hypogée ; il faudra que le clocher byzantin qui décore ce temple soit jeté las. on prête même à M. Rosa un mot qui lui ressemble : « Je veux détruire toutes les églises qui déshonorent le Forum. » Si nous comptons bien, il y en a dix.

A la gloire de l'empire français ajoutons que Rosa fut l'ami et le chargé d'affaires de Napoléon III, et à la consolation de la

chancellerie de la Légion d'honneur et des innombrables chevaliers français, que Rosa porte la rosette rouge, à la boutonnière.

—Le solitaire de Caprera rentre sur la scène politique et va ouvrir une nouvelle campagne : il n'y a plus de gouvernement de prêtres à attaquer, mais il y a une *consorteria* de révolutionnaires engraisés et repus qu'il faut déloger des palais officiels. A chacun sa part du gâteau d'argent et des honneurs, et les avancés des *couches sociales* ne tiennent pas précisément à ce qu'on écrive sur leur tombeau :

« Au banquet de la vie, *infortuné* convive ! »

Donc l'épistolier Garibaldi rentre en scène et pose, à Rome même, sa candidature démocratique rouge foncé, en face des candidatures gouvernementales rose clair.

Et les catholiques ne disent pas : « Entre deux maux, il faut échoisir le moindre » ; mais fidèles et soumis aux enseignements du Pape, ils s'abstiennent de toute participation aux élections politiques.

« Il est donc fort probable » — écrit un romain très-authorized — « que le ministère ne se soutiendra pas, et nous n'y perdrons guère, car lors même qu'il tomberait et que le pouvoir passerait aux énergumènes de la Gauche, cela ne ferait qu'accélérer les événements : ce qui pour nous n'est nullement à craindre. *No tre plus grand ennemi, c'est l'hypocrisie non la violence ; c'est le marasme, non la lutte et les souffrances, et, en somme, nous croyons M. de Bismarck, par là même, moins dangereux que ne le sont Visconti-Venosta et les Minghetti, parfaits écoliers de Napoléon III, qui a infiniment plus gâté l'Europe que M. de Bismarck ne saurait la détruire.* »

—Grâce aux complicités avouées ou tacites de l'Europe, le gouvernement intrus a pu s'emparer de Rome, en faire la capitale d'un royaume nouveau, dépouiller le clergé, réduire le Pape en captivité. Mais, —ajoute avec raison le *Journal de Florence*, — il n'aura pas la force d'empêcher que Garibaldi vienne à Rome occuper un siège dans cette Chambre que les journaux italiens eux-mêmes comparent à une véritable caverne de brigands.

« Rome est fatale : elle ne peut être que la ville des saints ou la ville des morts : dès que le Vicaire de JÉSUS-CHRIST n'y commande plus au nom du ciel, il faut que Garibaldi y établisse sa domination au nom de l'enfer. »

Il n'y a pas de place à Rome pour les limbes des *consorts* officiels et repus.

—Par un arrêté préfectoral du 20 octobre 1874, le gouvernement italien a ordonné la dissolution de la société formée entre les membres de l'ancienne armée pontificale ; et le décret de dissolution vient d'être notifié à M. le commandeur Monari, ancien intendant, vice-président de cette société dite *dei reduci delle battaglie in difesa del Papato*. On a donné pour prétexte à cette mesure odieuse, que cette société s'occupait d'enrôlements carlistes, —ce dont les intrus n'ont aucune preuve, et ce qui d'ailleurs n'est nullement fondé.

Cette société n'avait, au su de tout le monde, d'autre but que de procurer des secours aux anciens soldats pontificaux qui se trouvent dans le besoin.

Au moment où la persécution frappe leur association, nous éprouvons une véritable satisfaction à venir exprimer toute notre sympathie à ces fidèles soldats qui n'oublient pas leurs serments, et qui préfèrent la misère et la faim à la honte de servir dans

l'armée des usurpateurs. Ils donnent là un grand et salutaire exemple : la fidélité quand même au drapeau !

Ils ne se laisseront pas abattre par l'ennemi, mais ils sauront, nous en sommes certains, poursuivre sous une forme nouvelle et avec un redoublement de zèle, l'œuvre charitable et si digne d'intérêt, qui faisait l'objet de leur première association.

Petites Nouvelles.

Mr. Zotique Allard ancien Zouaves Pontifical, a reçu l'ordre sacré du Diaconat, le 15 du courant, à l'église Cathédrale de Montréal.

—Les rangs de la milice sacrée viennent encore de faire une nouvelle recrue parmi les soldats du Pape. Emile De Myttenaere, natif de Heule (Flandre occidentale), zouave à la 5e. du 2, — décoré de la médaille d'or *bene merenti* pour sa belle conduite au combat de Monte-Libretti, où il répétait en flamand les commandements de ses chefs, — promu dans la suite au grade de sous-officier, — ordonné prêtre le 8 octobre au noviciat de Wittem des R.R. PP. Rédemptoristes, — célébrait pour la première fois la sainte Messe dans son village natal, lundi dernier, 26 d'octobre.

Prêtre du divin Rédempteur après avoir été soldat de l'Eglise le P. de Myttenaere ne sort pas de sa vocation première ; il s'y élève, et, non oublieux de ses anciens compagnons d'armes, — un vrai zouave n'oublie pas, — il continuera dans les rangs des enfants de Saint-Alphonse à combattre avec de nouvelles armes, plus pures et non moins efficaces, les combats du CHRIST qui vaincra et dominera.

—« Dimanche, 11 octobre », — raconte la *Semaine religieuse* de Nancy, — « un pieux pèlerin venait à Domrémy, visiter les lieux où Jeanne d'Arc est née et prier aux sanctuaires où la jeune vierge a entendu les voix de l'archange saint Michel et de ses saintes qui l'appelaient à sauver la France. »

« Ce pèlerin était le général de Charette. Comme tous ceux qui ont au cœur l'amour sincère de la patrie, et le sentiment *« vrai »* de la réhabilitation de son pays, et qui ne cherchent pas le salut dans les utopies et les combinaisons creuses, le brave général tourne les yeux vers Dieu et le prie de susciter encore un bras qui portera à la fois la croix et l'épée pour la faire respecter par l'étranger et lui rendre sa place parmi les nations. »

En son nom, et au nom de ses anciens compagnons d'armes de France, M. de Charette fit hommage à l'héroïne d'un magnifique étendard portant à l'un des cantons du haut la médaille de CAS. TELFIDARDO, en souvenir du point de départ du régiment des zouaves, — à l'autre canton supérieur, la médaille de MENTANA, en mémoire de l'intervention de la France chétienne et de l'armée française à Rome, — aux deux cantons du bas, d'un côté le drapeau de PATAY, et de l'autre la date, OCTOBRE 1874.

Un autre journal français, la *Haute-Marne*, racontant cette pieuse excursion, mentionne un incident que nous aimons à rapporter. Plusieurs personnes ayant appris la présence de M. de Charette à Domrémy vinrent lui faire visite ; et comme on lui demandait ce qu'il pensait de l'avenir de la France, il répondit :

« Quand à la question politique, je me tiens à l'écart parce que les plus clairvoyants, le plus souvent, ne voient pas ; mais pour la question religieuse, je m'en occupe beaucoup, parce qu'il n'y a que la religion qui sauvera la France. . . Il faut donc ranimer la foi... »

ANNONCES.

NOÉ RAYMOND
MARCHAND
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET
ÉPICIER
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES
ÉPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, 675.

F. X. LEFEBVRE
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE AUGUSTA, SOREL.

EDWIN HURTUBISE
Agent pour le Département Français, Assurance Royale
MONTREAL.

A. BENJAMIN CHERRIER
PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR
DU « QUEBEC DIRECTORY »
QUÉBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX
ET
ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE
J. A. COUTURE
Médecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

MAISON JOLLETTE
PANNETON & CORNELLIER
ASSORTIMENT COMPLET DE
MARCHANDISES-SECHES, VINS, CIGARS

Agents des célèbres Machines à Coudres de Wheler et Wilson.

HILAIRE THÉRIEN
GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP, (en haut).

« JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES »
Journal Catholique

GEDEON DESILETS
REDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières,
abonnement, \$3.00.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

DEPOT
RUE NOTRE-DAME, 220
MONTREAL

MAISON MAISON
COULAZOU & CIE C. CHAMPIGNEULLE
DE MONTPELLIER DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'ÉGLISE STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles
Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment de l'exposition de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roveric De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, év. que de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU & Cie., dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Ev. que de Montpellier,

Montpellier, le 21 avril 1874.

† F. M. ANATOLE, Ev. que de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Ev. que de Montpellier.

† IGNACE Ev. de Montréal.

Montréal, 11 Juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Boullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 Juin 1874.

A. A. FORGET
AVOCAT
HAM SUD, P. Q.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, P. Q.

J. P. MARION
NOTAIRE
170½, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.

ANNONCES.

P. U. DUPRAT
AVOCAT
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

H. BRUNET
MEDECIN
WHITEHALL, E. U.

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

L. BLANCHARD
MARCHAND
SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER
De la Société Chartier Frères
MARCHAND
COATICOOKE

"NOS CROISÉS"
OU
*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome*
POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE
chez
FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-EDITEURS
No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

ANNONCES.

No. 449, RUE NOTRE-DAME, No. 449
(PARTIE OUEST)
MONTREAL

C. E. PARISEAU
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE
MEUBLES POUR SALON, SALLE A DINER

ET
CHAMBRE A COUCHER
De toutes formes et de tous prix, tels que
COUCHETTES, MATELAS A RESSORTS,
CHAISES, MATELAS EN CRIN,
SOFAS, OREILLERS,
TABLES ETC., ETC.
EN GROS ET EN DETAIL

AINSI QUE
Assortiment Considérable de Couchettes Anglaises en Fer
DE DIFFERENTS PATRONS
*Toutes Commandes qu'on voudra bien lui confier seront
exécutées avec promptitude et dans les
derniers goûts.*

N. J. PINAULT
DOCTEUR EN MEDECINE
RUE SAINT GERMAIN
RIMOUSKI.

J. A. BEDARD
MARCHAND-EPICIER
VINS, LIQUEURS ET VAISSELLES
à des prix très modérés
RUE DES FORGES, TROIS-RIVIÈRES.

ELIE D. BRUNELLE
De la Société «Brunelle et Boulanger»
MERCIER ET EPICIER
VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI

T. NORMANDIN
ARTISTE-PHOTOGRAPHIE
RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.